

et de ses sœurs, et les amener peu à peu à adopter cette famille qui ne pouvait plus attendre de salut que de leur bonté.

On connaît maintenant les phases diverses par où Françoise avait passé avant d'échouer dans cette étroite et froide mansarde dont sa tante Brigitte venait d'ouvrir la porte. Par la vivacité de ses espérances, la magie de ses rêves, la fierté naturelle de son esprit et de son cœur, on peut deviner ce que fut pour elle cette arrivée, on peut mesurer l'intensité de son désespoir et la profondeur de sa chute.

## III

Ce qu'elle souffrit, avons-nous besoin de le dire ? Elle eût bravement accepté les déceptions matérielles, si on l'eût un peu aimée ; à dix-huit ans, il y a toujours un rayon du soleil pour égayer une pauvre chambrette, un brin de giroflée pour corriger les sombres couleurs de la pierre et de l'ardoise, une baguette féérique pour faire tomber les cloisons humides et introduire un prince charmant, messager de tendresse et de bonheur. Ce qui frappa au cœur Françoise, ce qui la froissa dans les fibres les plus intimes et les plus délicates de son être, ce fut d'abord le sentiment de répulsion et d'antipathie que lui opposèrent ses tantes et qu'elles dissimulaient à peine ; ce fut ensuite l'odieux esprit de méfiance, de surveillance et d'espionnage dont elle se sentit enveloppée. Célestine et surtout Brigitte, plus acariâtre et plus tracassière que sa sœur, semblaient avoir pris à tâche d'humilier et de *mâter* cette âme loyale, éprise de liberté et de lumière, de qui l'on aurait tout obtenu en lui laissant la conscience de sa valeur et en ménageant ses susceptibilités légitimes. Si un acheteur restait dans le magasin une minute de plus que le nécessaire et regardait Françoise un peu plus que ses tantes : " C'est un amoureux ? " disait Célestine. — Vous finirez mal ! " ajoutait Brigitte. Si la jeune fille, envoyée en commission, ne rentrait pas exactement à l'heure calculée par ses deux terribles gardiennes, c'était à son retour, une vraie tempête : l'aigre fausset de la bossue dominait les imprécations nazillardes de Célestine, et les soupçons les plus offensants s'exprimaient dans un langage plein de fiel. Parfois la scène tournait au grotesque. Une heure pour aller rue Castiglione et revenir !... s'écria un jour Brigitte ; c'est clair vous aviez donné rendez vous au beau monsieur qui épiait hier soir derrière la vitre.... Prenez garde ma chère, votre prétendue beauté vous perdra, et le diable ne fait qu'une bouchée d'orgueilleuses telles que vous. — " Non, non ! reprit Célestine en douceur, Fran-